

P. VAN OSSEL

## Les établissements ruraux au Bas-Empire dans le Nord de la Gaule<sup>1</sup>

Les établissements ruraux au Bas-Empire dans le Nord de la Gaule restent encore très mal connus dans leur ensemble. Les causes en sont multiples. Elles tiennent d'abord aux pesanteurs d'une tradition historique vieillie privilégiant les conséquences "catastrophiques" des invasions de la seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle. A ce travers s'ajoutent les lacunes incontestables de la documentation disponible, dues pour une part aux orientations même de la recherche négligeant de poser les questions appropriées permettant une meilleure perception des réalités complexes de l'habitat en cette période de transition entre l'Antiquité et le Moyen Age. Car là réside la question fondamentale. Entre un habitat et un mode d'occupation du sol, tels qu'ils s'étaient développés durant les trois premiers siècles ap. J.C., et un habitat et un mode d'occupation tels qu'on les connaît à l'époque mérovingienne, y a-t-il eu une transition brutale ou une évolution plus ou moins rapide et plus ou moins caractérisée selon les régions?

Pour pouvoir répondre à cette interrogation essentielle, il faut envisager d'abord d'autres questions, plus immédiates. Quel était l'état de l'habitat rural et des campagnes avant et après la profonde crise qui affecta la Gaule au 3<sup>e</sup> siècle? Comment mesurer l'ampleur des destructions, des abandons? Ensuite il faut examiner l'évolution de cet habitat durant le 4<sup>e</sup> siècle. Quand et sous quelle forme les établissements détruits ou endommagés ont-ils été restaurés, voire reconstruits? Ont-ils connu partout la même évolution? Au même rythme? Quand disparaissent-ils et pourquoi? Des régions ont-elles été désertées? De nouvelles formes d'habitat, adaptées aux conditions nouvelles apparaissent-elles? Y a-t-il eu un regroupement, une concentration des domaines ruraux autour de certains pôles et lesquels?

Ces questions portent en grande partie sur l'état matériel des établissements et sur la nature de leur occupation, mais ce sont celles qui, dans l'état actuel de la recherche archéologique, permettent de définir et de caractériser les formes de l'habitat rural tardif.

### EFFETS DE LA CRISE DU 3<sup>e</sup> SIÈCLE

Toute étude des bâtiments ruraux au Bas-Empire doit envisager d'abord les effets de la crise du 3<sup>e</sup> siècle.

L'impact de cette crise et des invasions qui l'ont accompagnée n'a pas été identique partout. Une première analyse basée sur un répertoire de plus de 1000 sites (fig. 1), ainsi que sur des résultats de fouilles ou de prospections dans une douzaine de régions, permet de constater que le nombre de sites qui ont livré des témoins du 4<sup>e</sup> siècle est beaucoup plus important que celui auquel on pouvait s'attendre. Il en ressort que les établissements qui, d'une manière ou d'une autre, ont été occupés au Bas-Empire et donc ont traversé la crise du 3<sup>e</sup> siècle, sont plus nombreux que généralement admis.

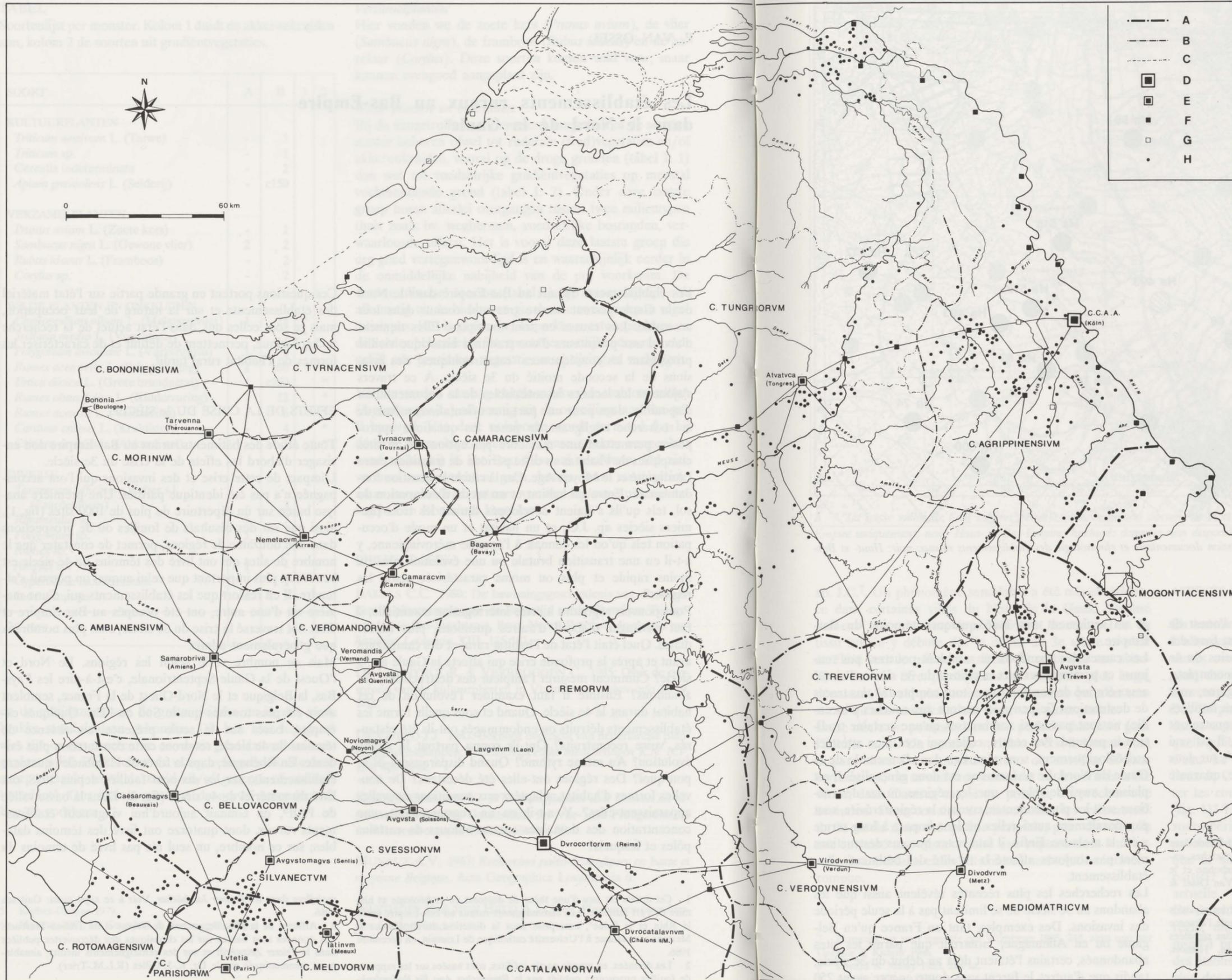
Mais ce nombre varie selon les régions. Le Nord et l'Ouest de la Gaule Septentrionale, c'est-à-dire les Pays-Bas, la Belgique et le Nord-Ouest de la France, semblent avoir été plus touchés que le Sud ou l'Est. Quelques exemples, basés sur la seule présence ou absence de témoins du 4<sup>e</sup> siècle, rendront cette constatation plus évidente. En Rhénanie, dans la forêt de Hambach<sup>2</sup>, quatorze établissements, sur les dix-neuf fouillés depuis 1978, ont livré du matériel du 4<sup>e</sup> siècle (fig. 2). Dans la basse vallée de l'Alf<sup>3</sup>, on connaît aujourd'hui vingt-neuf établissements ruraux, dont quatorze ont livré des témoins datables; sur ce nombre, un seul n'a pas livré de témoins du

1 Cet article est issu d'une thèse de doctorat en archéologie et histoire de l'art intitulée "Les établissements ruraux au Bas-Empire entre le Rhin et la Seine", entreprise sous la direction du Professeur J. Mertens et soutenue à l'Université catholique de Louvain, en décembre 1986.

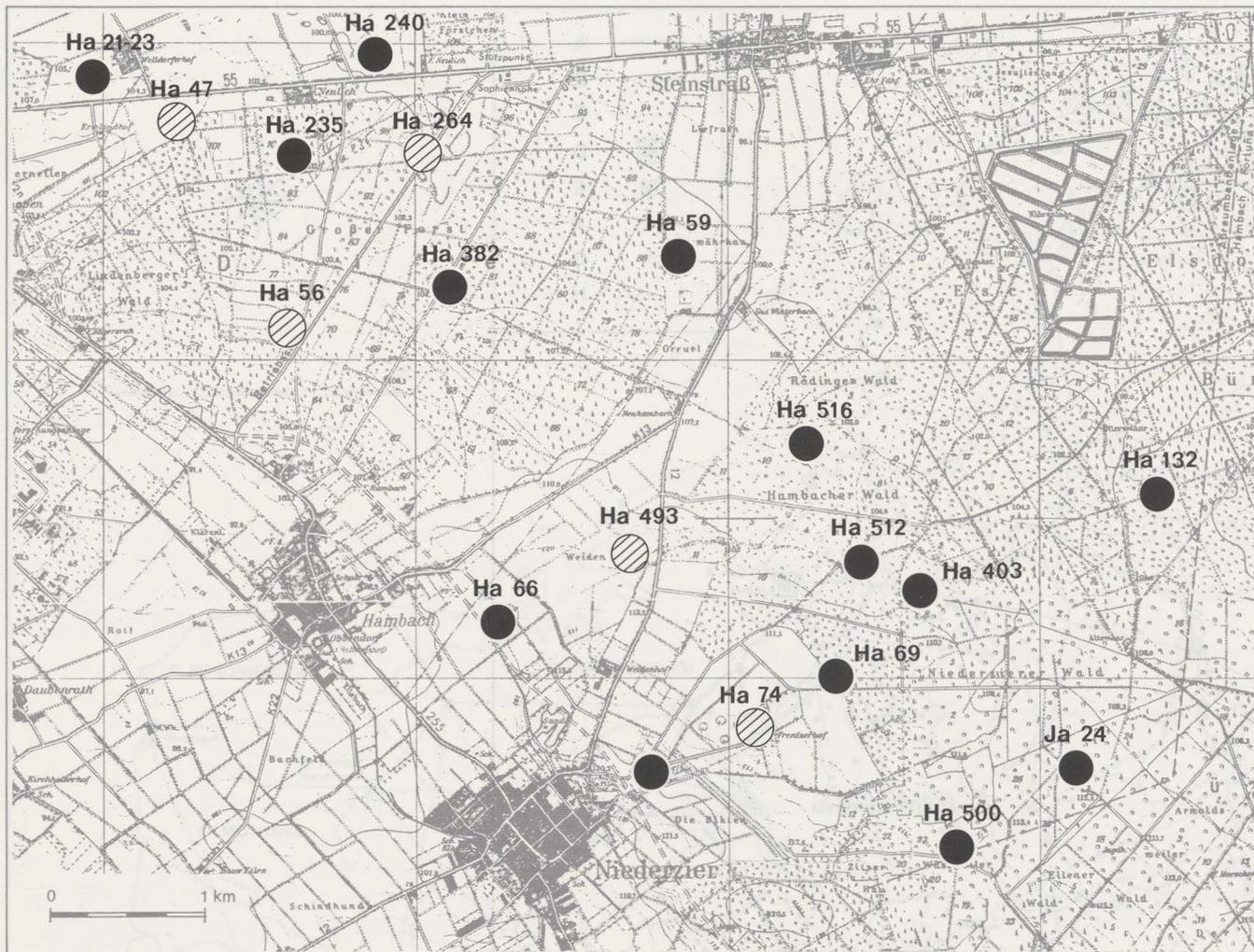
2 Les données, en grande partie inédites, sont basées sur les rapports de fouilles provisoires publiés par le *Rheinisches Amt für Bodendenk-*

*malpflege* dans les *Bonner Jahrbücher*. Voir à ce sujet aussi: Gaitzsch 1986.

3 Affluent de la Moselle, en aval de Trèves et de Traben-Trarbach. Les données sont basées sur les chroniques des découvertes publiées dans le *Trierer Zeitschrift* et sur des renseignements inédits, aimablement communiqués par le Dr. K.-J. Gilles (R.L.M.-Trier).



1 La Gaule du Nord au Bas-Empire:  
 A: limites de provinces  
 B: limites de Cités  
 C: chefs-lieux de provinces  
 E: chefs-lieux de Cités  
 F: agglomération ou fortification  
 G: Idem, probable  
 H: établissements tardifs recensés (les zones entourées matérialisent des concentrations importantes) (dessin B. Van Ossel).



2 La forêt de Hambach (Rhénanie): carte de gestion documentaire et chronologie des établissements ruraux: noir: Haut- et Bas-Empire; hachuré: données non disponibles.

4<sup>e</sup> siècle (fig. 3). Dans le Vexin français<sup>4</sup>, à l'ouest de Paris, un peu plus de la moitié des sites qui ont livré des éléments de datation, ont livré aussi des témoins du 4<sup>e</sup> siècle. Les premiers résultats, encore très incomplets, dont nous disposons pour le Condroz, en Belgique, vont apparemment dans le même sens. Sur sept villas fouillées récemment dans la région de Ciney-Hamois<sup>5</sup>, quatre ont livré des traces d'une occupation au 4<sup>e</sup> siècle, il est vrai réduite. Par contre, dans la région de Nimègue<sup>6</sup>, sur deux cent trente et un sites occupés au Haut-Empire, quarante

et un seulement ont livré quelques témoins du Bas-Empire.

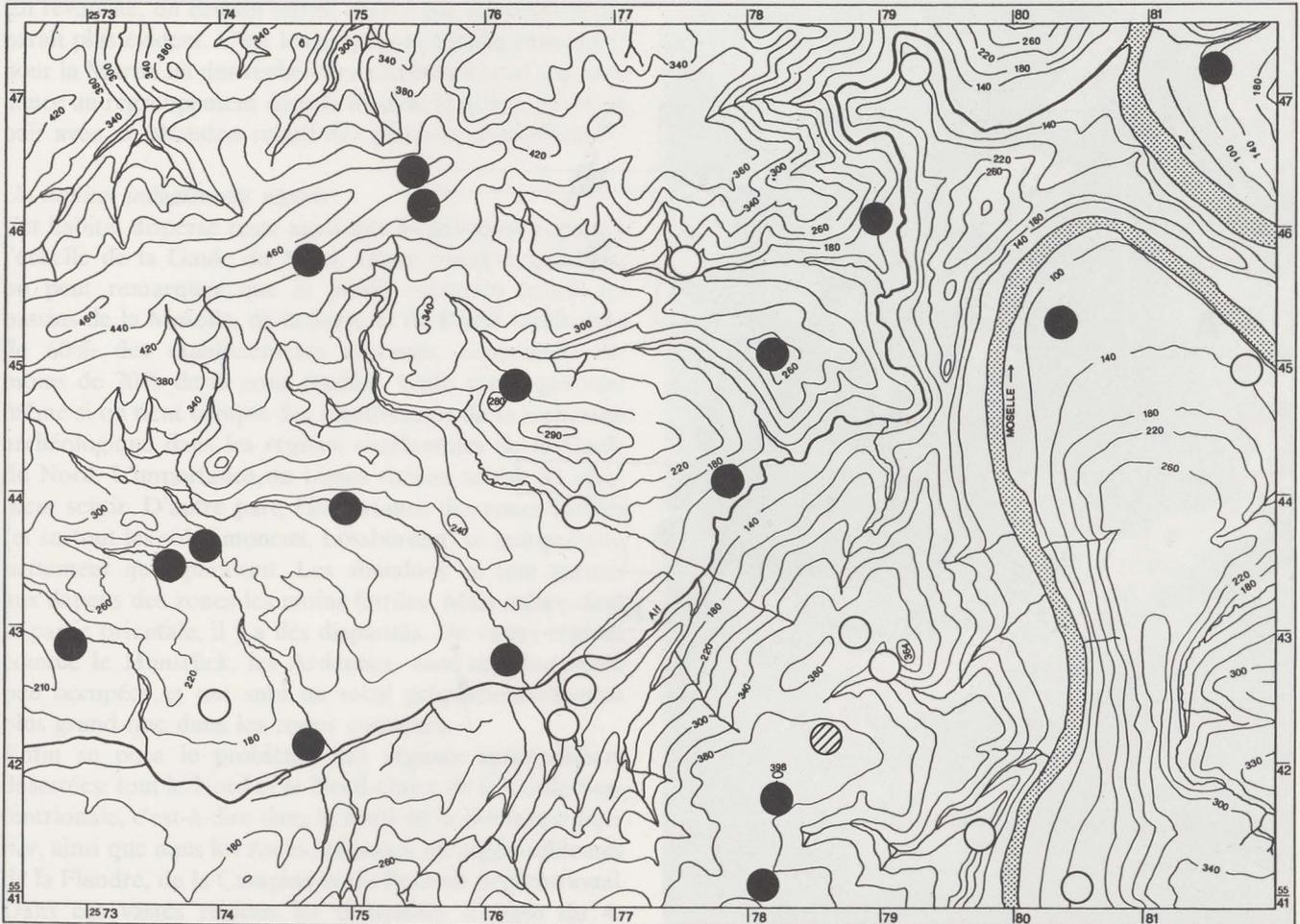
Les causes des abandons ne semblent pourtant pas toujours et partout liées aux invasions du 3<sup>e</sup> siècle. J'ai été assez étonné de constater que, tout compte fait, les traces de destructions (je pense ici surtout aux couches d'incendie) ne sont pas aussi nombreuses qu'une certaine tradition le prétend. Par contre, celles qui sont bien attestées archéologiquement, sont réparties dans l'ensemble de la Gaule du Nord. Le phénomène est donc généralisé. Il est plaisant aussi de relever que les régions où les destructions sont les plus évidentes, comme la région trévire, sont paradoxalement aussi celles où leur impact à long terme a été le moindre. Enfin, il faut noter que ces destructions n'ont pas toujours affecté la totalité des bâtiments d'un établissement.

Les recherches les plus récentes révèlent aussi que les abandons au 3<sup>e</sup> siècle ne se limitent pas à la seule période des invasions. Des exemples, tant en France qu'en Belgique ou en Allemagne, montrent que parmi les sites abandonnés, certains l'étaient déjà au début du 3<sup>e</sup> siècle, tandis que d'autres le furent sans doute encore avant 250

4 Données basées sur les chroniques des découvertes publiées dans le *Bulletin archéologiques du Vexin français* et sur des recherches, encore inédites, entreprises par l'Université de Paris I Sorbonne et le Service archéologique Départemental des Yvelines. Cf. Van Ossel & Bourgeois 1987 et Van Ossel & Ouzoulias 1987.

5 J'ai écarté volontairement les fouilles anciennes, dont les résultats sont le plus souvent invérifiables et inutilisables en raison de l'absence de conservation du matériel archéologique. Les sept villas signalées sont celles de Evelette, Miécret, Champion-Emptinne, Hamois, Braibant, Achène et Flostoy.

6 Données basées sur l'étude de Willems 1981.



3 La basse vallée de l'Alf (région trévire): carte de gestion documentaire et chronologie des établissements ruraux: blanc: Haut-Empire uniquement; noir: Haut- et Bas-Empire; hachuré: données non disponibles.

ap. J.C.<sup>7</sup>. Un phénomène semblable a été mis en évidence dans certaines villes du Nord de la Gaule, comme Amiens<sup>8</sup>. Le processus de réduction et de contraction du tissu urbain y débute dès le début du 3<sup>e</sup> siècle et s'est accéléré vers le milieu du siècle. Je crois que ces abandons doivent être placés dans un contexte plus large, dépassant le seul phénomène des invasions qui n'en constitue qu'une manifestation, il est vrai paroxysmale.

Le 3<sup>e</sup> siècle est pourtant bien une période charnière pour l'habitat rural. Un nombre variable d'établissements ont disparu alors. De nombreux autres ont survécu. Si dans certains cas, on se sait trop comment cette période a été vécue, dans d'autres cas, il est possible de préciser une évolution. Pour certains établissements, les événements du 3<sup>e</sup> siècle n'ont été qu'une péripétie; pour d'autres, ils ont entraîné une césure, voire une rupture dans leur occupation. Certains enfin ont connu une évolution ininterrompue.

7 Plusieurs cas sont signalés par Wightman 1985, 244, ainsi que par Gechter & Kunow 1986.

8 Bayard & Massy 1983, 214 ss.

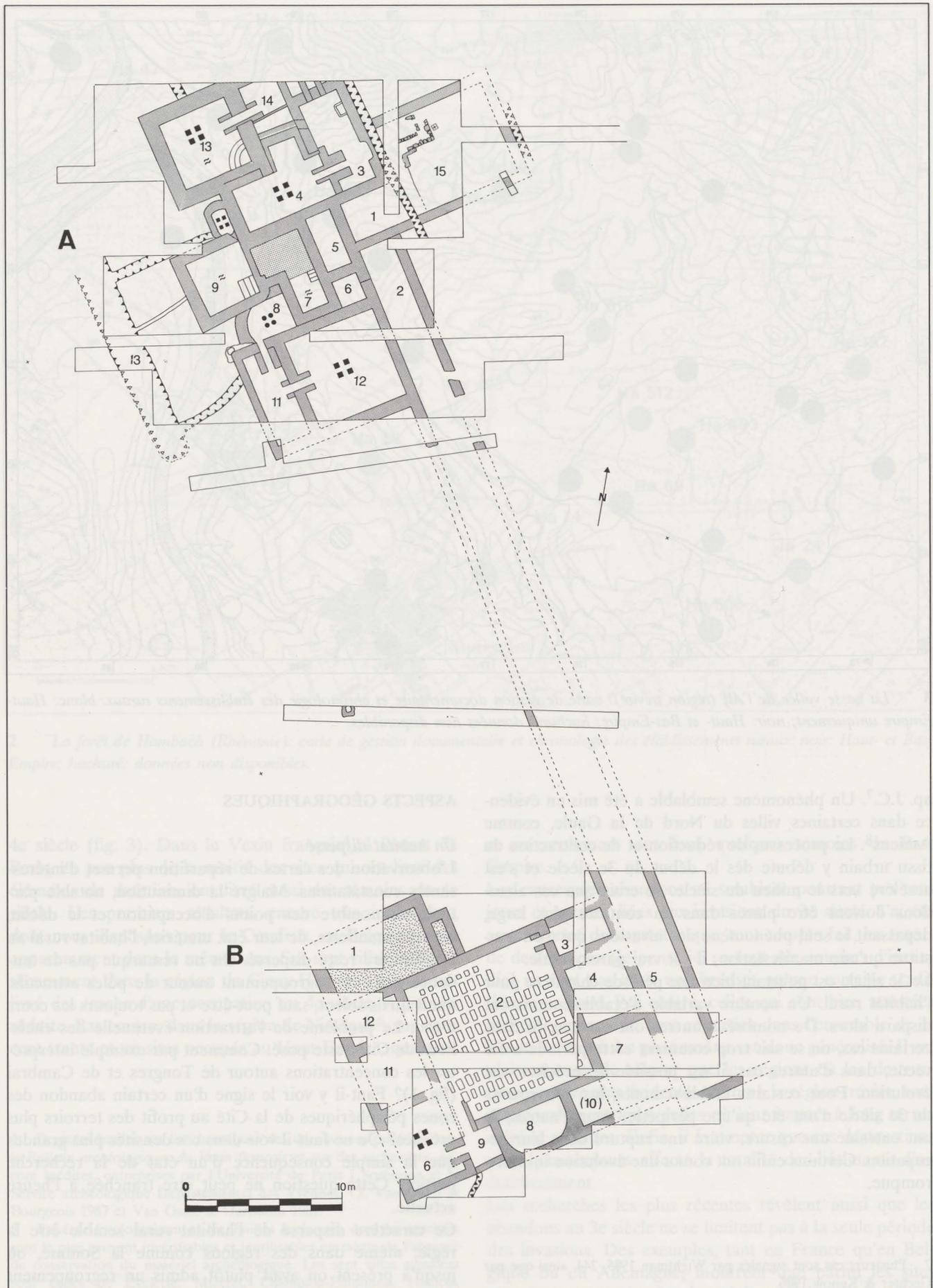
9 Agache 1978 et 1983.

## ASPECTS GÉOGRAPHIQUES

### *Un habitat dispersé*

L'observation des cartes de répartition permet d'intéressantes constatations. Malgré la diminution, notable partout, du nombre des points d'occupation et le déclin, souvent manifeste, de leur état matériel, l'habitat rural au Bas-Empire reste dispersé. On ne remarque pas de tendance nette au regroupement autour de pôles attractifs, quels qu'ils soient, sauf peut-être et pas toujours les cours d'eau. Le problème de l'attraction éventuelle des chefs-lieux de Cité reste posé. Comment par exemple interpréter les concentrations autour de Tongres et de Cambrai (fig. 1)? Faut-il y voir le signe d'un certain abandon des zones périphériques de la Cité au profit des terroirs plus proches? Ou ne faut-il voir dans ces densités plus grandes que la simple conséquence d'un état de la recherche partiel? Cette question ne peut être tranchée à l'heure actuelle.

Ce caractère dispersé de l'habitat rural semble être la règle, même dans des régions comme la Somme, où jusqu'à présent on avait plutôt admis un regroupement des établissements tardifs autour de certains pôles, à l'origine des villages médiévaux ou modernes<sup>9</sup>.



4 Champion-Emptinne (prov. de Namur): plan général des vestiges (état 1987).

En revanche, un certain attrait exercé par les cours d'eau paraît plus évident. C'est le cas pour la Meuse, mais aussi pour la Marne où des recherches récentes notent une tendance au regroupement dans le fond de la vallée, allant de pair avec un abandon relatif des plateaux d'interfluve<sup>10</sup>.

#### *Un habitat inégalement réparti*

Cet habitat dispersé reste aussi très inégalement réparti à l'échelle de la Gaule du Nord. D'une manière générale, on peut remarquer que la partie orientale (c.a.d. les bassins de la Moselle, de la Sarre et du Rhin) recèle près de 60% des établissements recensés, concentrés sur moins de 20% de la zone étudiée. Cette remarque vaut même si on tient compte des insuffisances de la recherche archéologique dans les régions occidentales de la Gaule du Nord. L'importance du Limes rhénan se fait ici sûrement sentir. D'autre part, l'importance des zones fertiles (et surtout les sols limoneux, Lössböden) se marque plus nettement qu'auparavant. Les abandons se font surtout aux dépens des zones les moins fertiles. Mais même dans la partie orientale, il y a des disparités. De vastes régions comme le Hunsrück, les Ardennes, sont manifestement peu occupées et ont subi un recul proportionnellement plus grand que dans les zones contiguës.

Enfin se pose le problème des régions apparemment désertées: tout le Nord et le Nord-Ouest de la Gaule Septentrionale, c'est-à-dire dans le nord de la *Germania Inferior*, ainsi que dans les zones sableuses ou argilo-sableuses de la Flandre, de la Campine et du Brabant Septentrional. Dans ces vastes régions les trouvailles d'objets du 4<sup>e</sup> siècle sont particulièrement peu nombreuses et souvent isolées, excepté dans le sillon mosan et la région de Nimègue, où les découvertes sont plus abondantes. La transgression Dunkerque II n'explique pas tout; loin de là! Le fait est pourtant patent et même les recherches récentes entreprises dans le cadre du "Kempenprojekt"<sup>11</sup> n'ont, à ma connaissance, pas modifié cette impression d'abandon généralisé des établissements ruraux, y compris indigènes. Tout au plus soupçonne-t-on se trouver devant un problème d'identification de matériel, parce que non romain. Mais c'est là une hypothèse.

#### ÉTAT DES ÉTABLISSEMENTS ET NATURE DE L'OCCUPATION

Les établissements tardifs présentent de tels contrastes qu'il est pratiquement impossible de dessiner un schéma unique d'évolution, ou du moins commun au plus grand nombre.

L'habitat rural durant l'Antiquité tardive offre une image très variée. Cette variété résulte pour une part de l'inégalité des domaines et des établissements devant les crises et les conditions particulières d'un monde en mutation,



5 Limetz-Villez (Dépt. des Yvelines): salle de chauffe transformée en habitat; à l'avant plan, escalier d'accès creusé dans le sol.

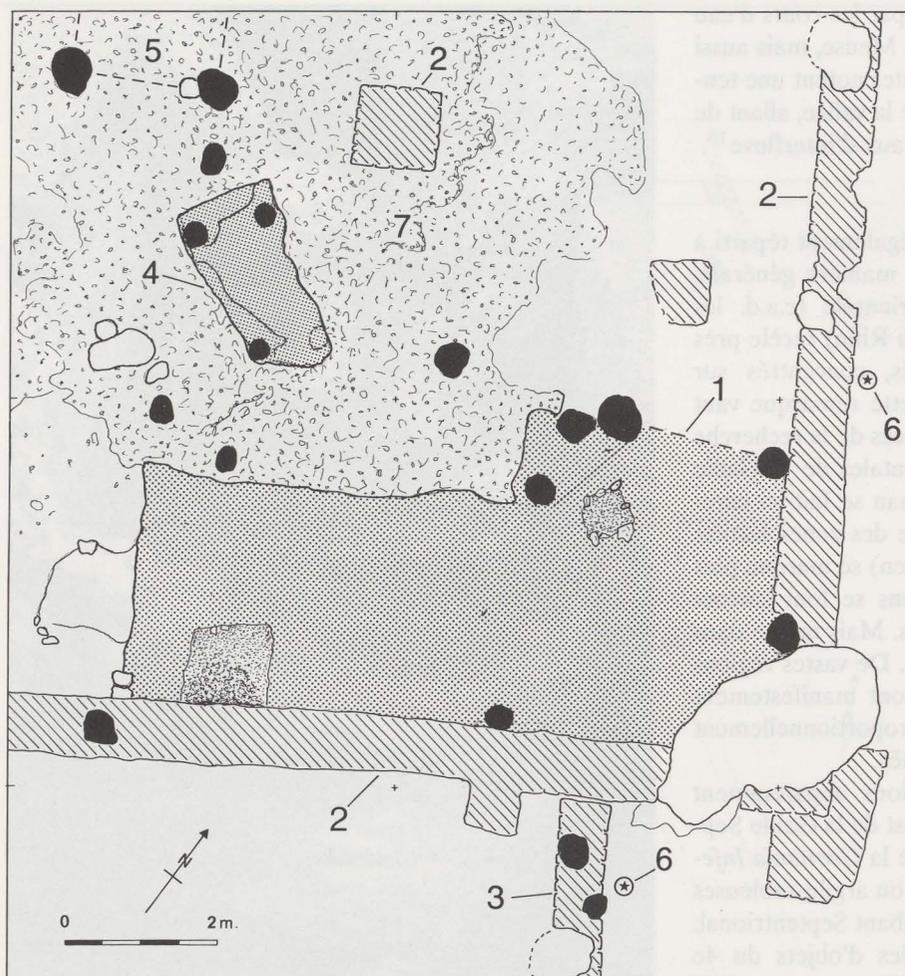
mais aussi de phénomènes politiques spécifiques, comme l'élévation de Trèves au rang de résidence impériale. Dans ce cas encore, les disparités régionales sont importantes. Dans certaines régions, surtout au nord de la voie Bavay-Cologne, l'occupation apparaît sporadique; dans d'autres, comme le Condroz, le sud des Ardennes, le Nord/Pas-de-Calais, la Picardie même, l'habitat devait offrir un aspect plutôt négatif. Dans la partie orientale au contraire, la situation est très différente.

Le problème de l'état matériel des établissements ruraux et de la nature de leur occupation peut être abordé par deux biais: l'étude architecturale des bâtiments et celle des tombes de leurs habitants, qui en l'absence de données matérielles suffisantes, ou seulement fiables, permettent d'apprécier le caractère de l'occupation, de mesurer son importance, ainsi que sa plus ou moins grande prospérité.

A l'échelle de la Gaule du Nord, je crois pouvoir distinguer six catégories, synthétisant la variété de l'habitat rural tardif et constituant une hiérarchie ou typologie de la nature de l'occupation. Cette hiérarchie n'est pas immuable tout au long du Bas-Empire. Elle s'inscrit au contraire dans une perspective évolutive où l'on assiste souvent à

10 Recherches en grande partie inédites, dues à Mr M. Chossenot (Cf. Chossenot 1979).

11 Slofstra, van Regteren Altena, Roymans & Theuws 1982.



6 Limetz-Villez (F, Dépt. des Yvelines): cabane tardive aménagée dans les ruines d'un grand bâtiment annexe.

1: cabane 4e siècle

2: bâtiment du Haut-Empire

3: mur de clôture de la villa

4: fond de cabane (?)

5: structure du Haut-Moyen Age

6: tombes de nouveaux-nés

7: sol du bâtiment du Haut-Empire.

un glissement d'une catégorie vers une autre, moins favorable.

Je distingue:

1 D'abord des établissements dont l'occupation s'accompagne d'une *activité de construction*, témoin d'une restauration ou d'un développement architectural. Dans ces cas, la nature de l'occupation apparaît similaire à celle du Haut-Empire. Par exemple à Rheinbach-Flerzheim (Rhein-Sieg-Kreis)<sup>12</sup>, où une des constructions du Bas-Empire est une tour entourée de fossés; ou à Wasserbillig dans le Grand Duché de Luxembourg<sup>13</sup>; ou encore à Guiry-Gadancourt dans le Vexin français, où l'installation de bain est construite après 275-280<sup>14</sup>.

2 Ensuite des établissements ne présentant *aucune trace nette de modification ou de transformation*. La villa de Sesselich<sup>15</sup> en est un exemple. Cette catégorie est en réalité quelque peu discutable, car elle se fonde sur une absence d'observations et, d'autre part, elle regroupe des établissements pour lesquels les données archéologiques

ne sont pas toujours évidentes. Le cas de la villa de Hambach 69 est à ce sujet révélateur<sup>16</sup>. L'arasement extrême des vestiges n'a pas permis de mettre en évidence les traces d'occupation du 4e siècle. Pourtant, la découverte de témoins matériels tardifs sur le site et surtout celle de deux sépultures à inhumation en sarcophage atteste que l'établissement fut encore occupé au 4e siècle. Dans la mesure où la richesse des mobiliers funéraires est bien représentative de celle de l'établissement, ce dernier n'apparaît pas en déclin.

3 D'autre part, il y a des établissements dont l'occupation marque un *déclin, un appauvrissement* et s'accompagne souvent d'une *contraction de la surface habitée* sans toutefois transformer profondément les installations anciennes. L'évolution apparaît ici essentiellement subie. La villa de Horath dans le Hunsrück en est un bon exemple<sup>17</sup>. L'installation de bain primitive et une partie du bâtiment sont abandonnés, tandis que de nouveaux thermes, plus petits, sont construits en partie dans l'ancienne galerie de façade. Par exemple aussi à Champion-

12 Gechter 1980 et 1986; Gechter & Kunow 1983; Niemeyer 1986.

13 Krier & Wagner 1983.

14 Mitard 1958 & 1960 et 1966.

15 Halbardier & Rausch 1965; renseignements inédits aimablement communiqués par Mr. B. Halbardier.

16 Gaitzsch & Hermanns 1981 et 1983.

17 Cüppers 1967.



7 Champion-Emptinne (prov. de Namur): structure tardive aménagée dans le comblement des bains.

Emptinne, en Belgique<sup>18</sup>. Cette villa, fondée au 1er siècle, connu d'importants changements vers 250 ap. J.C. Les installations de bains furent abandonnées et l'occupation tardive paraît se cantonner alors dans une annexe, où une vaste installation à plancher surélevé remplace un hypocauste classique (fig. 4).

4 Il y a ensuite des établissements dont l'occupation se caractérise par des *restaurations sommaires et des transformations profondes* qui marquent une véritable "squattérisation" des anciennes structures, utilisées à des fins différentes. L'évolution apparaît ici volontaire. Par exemple à Ahrweiler, où, à la fin du 3e siècle et dans la première moitié du 4e siècle, la salle centrale est subdivisée par des cloisons légères et transformée en habitat avec cuisine, tandis que des fours domestiques et métallurgiques sont implantés dans les anciennes pièces d'habitation<sup>19</sup>. Un autre exemple est fourni par la villa de Limetz-Villez, située le long de la Seine, au nord-ouest de Paris<sup>20</sup>. Les fouilles ont mis en évidence une phase de réaménagement sommaire du bâtiment principal et des thermes dans la seconde moitié du 4e siècle. C'est à cette époque qu'un ancien *praefurnium* fut transformé en habitat, moyennant l'installation d'un foyer et le creusement d'un escalier, faisant de cette pièce un sous-sol habité (fig. 5). C'est également au 4e siècle que le grand bâtiment agricole situé en face de l'habitation fut abandonné et qu'une cabane en bois fut construite dans ses ruines (fig. 6). Le même phénomène de "squattérisation" se retrouve aussi

à Champion-Emptinne, où il est sans doute limité à la fin du 3e siècle. Dans les remblais de destruction des bains on a retrouvé les restes d'une structure sommaire, pourvue d'un foyer, fait de tuiles plates entourées de pierres dressées (fig. 7). Un petit toit de tuiles, protégeant cet aménagement sommaire, fut retrouvé effondré en place.

5 Il y a ensuite des établissements dont l'occupation se caractérise par des *formes d'habitat en bois fondamentalement différentes* de celles connues en Gaule romaine. Par exemple à Neerharen-Rekem, ou à Voerendaal<sup>21</sup>, dans la seconde moitié du 4e siècle. Mais j'y reviendrai.

6 Il y a enfin des établissements qui ne livrent que des indices d'une *présence sporadique ou extrêmement temporaire* et dont on peut se demander s'ils ont réellement connus une occupation effective<sup>22</sup>.

Dans les deux premières catégories, les établissements présentent encore une physionomie comparable à celle du Haut-Empire et une subdivision en villas de grandes, moyennes et petites dimensions peut être maintenue. Dans la première moitié du 4e siècle, ces types d'habitation hérités du Haut-Empire se cantonnent surtout en Rhénanie et plus particulièrement dans le bassin de la Moselle. Partout ailleurs, les indices d'un tel maintien sont moins nombreux, mais sûrement pas inexistant. Je voudrais rappeler à ce propos les résultats des sondages, hélas trop limités, entrepris dans la grande villa de Vieux-

18 Vanthournout 1984; Van Ossel 1986.

19 Fehr 1982 et 1984.

20 Trombetta 1982; Van Ossel 1985 et 1986; Van Ossel & Ouzouliis 1987.

21 Voir note 27.

22 La grande villa de Haccourt entre sans doute dans cette catégorie. Le seul témoin du 4e siècle (un tesson de céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette), trouvé dans un niveau de remblai, ne permet pas de parler d'occupation. Limitons toutefois cette affirmation au seul bâtiment principal, car les annexes n'ont pas été fouillées: De Boe 1975.

Rouen-sur-Bresle (Dépt. de la Seine Maritime). L'habitation et ses pavements polychromes datent, d'après les monnaies découvertes, de la fin du 4<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>.

Dans la seconde moitié du 4<sup>e</sup> siècle, malgré la diminution sensible du nombre des points de peuplement, la Rhénanie reste toujours la région où la nature de l'occupation est la plus proche des formes héritées du Haut-Empire. Toutefois, le développement qui accompagnait la restauration constantinienne est manifestement terminé, même si on connaît encore un certain nombre de villas construites ou agrandies à cette époque. Par exemple, la célèbre villa de Konz<sup>24</sup>, ou encore celle de Leiuwen, complètement transformée vers le milieu du 4<sup>e</sup> siècle par la construction d'une installation de bains dans son ancienne galerie de façade<sup>25</sup>.

C'est aussi dans les établissements relevant de ces deux catégories qu'on trouve les meilleurs indices d'une activité économique qui se marque par des installations tels que les séchoirs et les greniers. Ce n'est pas l'opportunité, dans le cadre de cet article assez général, d'insister sur ces installations. Il y a beaucoup trop à dire à leur sujet. Qu'une vie économique ait encore existé dans le Nord de la Gaule au 4<sup>e</sup> siècle ne doit pas étonner. Il suffit à cet égard de considérer la large diffusion dans les campagnes de produits manufacturés tels les verreries et la céramique sigillée.

Les établissements où l'on constate une rupture dès la première moitié du 4<sup>e</sup> siècle, sont proportionnellement plus nombreux dans les parties occidentales et médianes de la Gaule du Nord. Mais même la Rhénanie du Nord n'échappe pas à ce phénomène. Les établissements dont l'occupation marque un déclin (contraction, squattérisation) y sont presque aussi nombreux que ceux qui connaissent une plus grande continuité. La région trévière par contre échappe au phénomène qui paraît limité à ses confins.

Dans la seconde moitié du 4<sup>e</sup> siècle, les signes de déclin se répandent cette fois jusque dans la région trévière, presque aux portes de la ville impériale<sup>26</sup>. La description idyllique que donne le poète Ausone des villas bordant la Moselle ne repose sans doute que partiellement sur la réalité.

Force est de constater que les formes de l'habitat rural, telles qu'elles se sont développées en Gaule durant le Haut-Empire, sont en déclin au Bas-Empire. Le renouveau du début du 4<sup>e</sup> siècle et la situation particulière de la région trévière n'y changent rien. Selon les régions, selon les situations politiques, le déclin s'est amorcé plus ou moins tôt, fut plus ou moins marqué, avec des résistances locales remarquables.

Ce déclin se signale en premier lieu par la diminution continue du nombre des établissements, tout au long du

4<sup>e</sup> siècle, mais avec des paliers chronologiques plus ou moins marqués selon les régions. Dans l'état actuel de nos connaissances, aucun établissement de type romain ne perdure longtemps ni intégralement dans le 5<sup>e</sup> siècle. Ce siècle est bien celui de la disparition définitive d'un modèle d'habitation rural qui ne répondait sans doute plus aux besoins de l'époque. Parallèlement à cette diminution continue, on observe aussi un déclin des conditions de vie et une transformation des modes d'occupation, du moins par rapport aux canons romains. Les contractions, les restaurations sommaires, les habitats de fortune, les structures parasites en constituent autant d'exemples. Ce déclin se double des prémices d'une profonde mutation de l'habitat dont on peut déceler la marque:

- dans un détachement progressif des bâtiments en maçonnerie et des symboles de la "romanitas", tels les installations de chauffage par hypocauste et les caves;
- dans la généralisation, à partir de la seconde moitié du 4<sup>e</sup> siècle vraisemblablement accéléré au 5<sup>e</sup> siècle, d'un habitat en bois totalement différent des modèles romains;
- dans le repli sur l'habitation des fonctions économiques, dorénavant mêlées aux fonctions domestiques;
- enfin dans la confusion entre des domaines autrefois nettement séparés: une distinction entre caractère public, privé ou militaire est souvent impossible à faire.

C'est surtout dans la généralisation d'un habitat en bois que réside la manifestation la plus visible de cette mutation. La mise en évidence de ce phénomène est récente et de ce fait encore difficile à apprécier. En plusieurs endroits (Bedburg-Harff, Donk, Maasbracht, Neerharen-Rekem, Voerendaal) les fouilles ont révélé des établissements caractérisés essentiellement par des fonds de cabane, parfois des constructions au niveau du sol<sup>27</sup>. Ces caractéristiques renvoient à des formes d'habitat mieux connues à l'est du Rhin.

Dans de tels établissements on assiste peut-être, à l'instar des sites de la *Germania Libera*, à un regroupement de l'habitat, rassemblant plusieurs unités familiales et agricoles en une communauté, "villageoise" avant la lettre<sup>28</sup>. Mais c'est là un point encore à débattre. Plusieurs découvertes semblent indiquer que l'apparition de ce type d'habitat dans le Nord de la Gaule est lié à l'immigration de groupes germaniques dans l'Empire. Toutefois, le phénomène n'est pas exclusif. On connaît des sites où le bois est le matériau prépondérant, sinon unique, et qui n'ont rien de "germanique".

Il est pourtant significatif de constater que ces établissements, si différents des normes classiques de l'habitat rural gallo-romain, sont très proches des formes d'habitat de l'époque mérovingienne. C'est sans doute dans ces sites qu'il faut chercher le chaînon entre l'habitat de l'époque romaine et celui du Haut Moyen Age.

23 François 1980; Agache 1978, 296-299.

24 La bibliographie de ce site est abondante. Signalons en dernier lieu Goethert-Polaschek 1984.

25 Gilles 1986.

26 Il suffit d'observer les transformations subies par les villas de

Newel, dans le *Langmauerbezirk*, et de Mehring pour s'en convaincre. Cf. Cüppers & Neyses 1971; Gilles 1985.

27 Rech 1977; Van Impe 1983; Willems 1982 et 1986; De Boe 1983 et 1985.

28 Willems 1986, 152-154.

Pour résumer, je crois qu'on peut dire qu'à la disparition progressive des formes d'habitat "gallo-romaines" correspond l'émergence, dès la fin du 3<sup>e</sup> siècle et surtout à partir du milieu du 4<sup>e</sup> siècle, de formes d'habitat différentes qui trouvent le prolongement à l'époque mérovingienne. Dans son évolution, l'habitat rural du nord de la Gaule marque une transition, voyant l'abandon de formules et de structures désormais inutiles, car inadaptées

aux conditions changeantes d'un monde en mutation. C'est là un autre exemple de "continuité". Cet habitat, tel qu'on peut aujourd'hui le décrire, s'inscrit beaucoup mieux dans l'ensemble des connaissances sur le Bas Empire gallo-romain que celui qu'une vision quelque peu outrancière et sûrement simplificatrice se plaisait à présenter. L'étude de l'habitat rural à la fin de l'Antiquité romaine se révèle un domaine plein de promesses et mérite un intérêt soutenu.

#### BIBLIOGRAPHIE

- AGACHE R. 1978: *La Somme pré-romaine et romaine d'après les photographies aériennes à basse altitude*, Amiens.
- AGACHE R. 1983: Typologie et devenir des villae antiques dans les grandes plaines de la Gaule Septentrionale. In: JANSSEN W. & LOHRMANN D. (Her.), *Villa - Curtis - Grangia. Landwirtschaft zwischen Loire und Rhein von der Römerzeit zum Hochmittelalter*, Beihefte der Francia 11, München, 17-29.
- BAYARD D. & MASSY J.-L. 1983: *Amiens romain. Samarobriva Ambianorum*, Amiens.
- CHOSSENOT M. 1979: *La civilisation gallo-romaine en Champagne sèche. I. Sites ruraux*, Châlons-sur-Marne.
- CÜPPERS H. 1967: Gallo-römischer Bauernhof bei Horath, Kreis Bernkastel, *Trierer Zeitschrift* 30, 114-143.
- CÜPPERS H. & NEYSES A. 1971: Der römerzeitliche Gutshof mit Grabbezirk und Tempel bei Newel (Kreis Trier-Land), *Trierer Zeitschrift* 34, 143-225.
- DE BOE G. 1975: *Haccourt II. Le corps de logis de la grande villa*, *Archaeologia Belgica* 174, Bruxelles.
- DE BOE G. 1983: De laat-Romeinse "Germaanse" nederzetting te Neerharen-Rekem. In: *Conspectus MCMLXXXII*, *Archaeologia Belgica* 253, Bruxelles.
- DE BOE G. 1985: De opgravingscampagne 1984 te Neerharen-Rekem, *Archaeologia Belgica* n.r. I-2, 53-62.
- FEHR H. 1982: Eine römische Villa am Silberberg, Stadtteil Ahrweiler, *Denkmalpflege in Rheinland-Pfalz. Jahresbericht 1979-1981*, Worms, 150-155.
- FEHR H. 1984: Die 4. Grabungskampagne am Silberberg in Bad-Neuenahr-Ahrweiler, *Denkmalpflege in Rheinland-Pfalz. Jahresbericht 1982-1983*, Worms, 176-178.
- FRANCOIS D. 1980: La villa gallo-romaine de Vieux-Rouen-sur-Bresle (Seine Maritime). In: LE MAHO J. (dir.), *Trésors archéologiques de la Haute-Normandie. 5 années de fouilles et de découvertes (1974-1979)*, Rouen, 117-120.
- GAITZSCH W. 1986: Grundformen römischer Landsiedlungen im Westen der CCAA, *Bonner Jahrbücher* 186, 397-427.
- GAITZSCH W. & HERMANN J. 1981: Eine römische Hofanlage im "München Busch" bei Niederzier, Kr. Düren, *Ausgrabungen im Rheinland '79/80*, Bonn, 133-135.
- GAITZSCH W. & HERMANN J. 1983: Das römische Landgut im "München Busch" bei Niederzier, Kr. Düren, *Ausgrabungen im Rheinland '81/82*, Kunst und Altertum am Rhein 112, Bonn, 142-148.
- GECHTER M. 1980: Die römische Villa von Rheinbach-Flerzheim, Rhein-Sieg-Kreis, *Ausgrabungen im Rheinland 79*, Bonn, 173-177.
- GECHTER M. 1986: Vom 1. bis zum 5. Jahrhundert. Der römische Gutshof der Secundinii bei Rheinbach-Flerzheim. Rhein-Sieg-Kreis, *Das Rheinische Landesmuseum Bonn* 2/86, 17-18.
- GECHTER M. & KUNOW J. 1983: Der römische Gutshof von Rheinbach-Flerzheim, Rhein-Sieg-Kreis, *Ausgrabungen im Rheinland '81-82*, Kunst und Altertum im Rheinland 112, Bonn, 154-158.
- GECHTER M. & KUNOW J. 1986: Zur ländlichen Besiedlung des Rheinlandes in römischer Zeit, *Bonner Jahrbücher* 186, 377-398.
- GILLES K.-J. 1985: Die römische villa von Mehring, *Kurtierisches Jahrbuch* 25, 33-39.
- GILLES K.-J. 1986: Jahresbericht 1978-1980, *Trierer Zeitschrift* 49, 378-380.
- GOETHERT-POLASCHEK K. 1984: Die römische Kaiservilla von Konz. In: *Trier. Kaiserresidenz und Bischofssitz*, Mainz, 310-318.
- HALBARDIER B. & RAUSCH M., Rapport sommaire sur les fouilles de Sesselich, *Bull. Inst. archéol. du Luxembourg* XLV, 26-45.

- KRIER J. & WAGNER R. 1983: Römisches Landgut bei Was-serbillig/Langsur "An der Fréinen", *Hémecht* 35, 2, 211-276.
- MITARD P.-H. 1958 & 1960: La villa gallo-romaine de Guiry-Gadancourt (Seine-et-Oise), *Gallia* 16, 266-280, 293-299 et 18, 163-185.
- MITARD P.-H. 1966: Les monnaies de la villa des Terres Noires de Guiry-Gadancourt. Inventaire et nouvel essai d'interprétation archéologique, *Bull. archéol. du Vexin français* 2, 49-68.
- NIEMEIER J.-P. 1986: Ein florierender Gutshof. Die Grabungskampagne 1984/85 in Rheinbach-Flerzheim, *Das Rheinische Landesmuseum Bonn* 2/86, 19-24.
- RECH M. 1977: Eisenzeitliche Siedlung, römische Villa und Tempelanlage in Bedburg-Harff, Erftkreis, *Ausgrabungen im Rheinland* '76, Bonn, 106-108.
- SLOFSTRA J.S., VAN REGTEREN ALTENA H.H., ROYMANS N. & THEUWS F. 1982: *Het Kempenproject: een regionaal-archeologisch onderzoeksprogramma*, Bijdragen tot de Studie van het Brabants Heem 22.
- TROMBETTA P.-J. 1982: Limetz-Villez. Rapport préliminaire, *Ann. historiques du Mantois* 12, 102-121.
- VAN IMPE L. 1983: Het oudheidkundig bodemonderzoek in Donk (Gem. Herk-de-Stad) 1977-1982. In: *Miscellanea Archaeologica in hon. H. Roosens*, Archaeologia Belgica 255, Bruxelles, 85-94.
- VAN OSSEL P. 1985: Limetz-Villez. Campagne 1985, *Connaître les Yvelines. Histoire et Archéologie*, 4e trim., 6-9.
- VAN OSSEL P. 1986: La villa gallo-romaine de la Bosse Marnière à Limetz-Villez. In: *Les Yvelines de la Préhistoire au Moyen Age*, Les Mesnuls, 54-58.
- VAN OSSEL P. 1986: La villa romaine de Champion. Rapport préliminaire des campagnes de fouilles 1984/85, *Documents d'archéologie régionale* 1, 53-63.
- VAN OSSEL P. & BOURGEOIS L. 1987: Une recherche en cours: l'occupation antique et médiévale dans le Nord-Ouest de l'Île de France, *Connaître les Yvelines. Histoire et Archéologie*, 1er trim., 8-9.
- VAN OSSEL P. & OUZOULIAS P. 1987: Etude d'un terroir et évolution du paysage: la boucle de Limetz-Villez, *Connaître les Yvelines. Histoire et Archéologie*, 1er trim., 10-11.
- VAN OSSEL P. & OUZOULIAS P. 1987: Limetz-Villez 1985-1986. Le site antique et médiéval de la Bosse-Marnière, *Connaître les Yvelines. Histoire et Archéologie*, 1er trim., 11-15.
- VANTHOURNOUT C. 1984: La villa romaine de Champion (Emptinne): fouille des installations de bains. In: *Archéolo-J*, 15 années, 15 chantiers, Catalogue d'exposition, Rixensart, 121-129.
- WIGHTMAN E. 1985: *Gallia Belgica*, Londres.
- WILLEMS W.J.H. 1981 & 1984: Romans and Batavians: a Regional Study in the Dutch Eastern River Area, *Berichten R.O.B.* 31, 7-217 et 34, 39-331.
- WILLEMS W.J.H. 1982: De romeinse villa van Maasbracht, *Archeologie in Limburg* 15, 15-17.
- WILLEMS W.J.H. 1986: De Romeinse villa te Voerendaal: Opgraving 1985, *Archeologie in Limburg* 26, 143-150.